

[Text]

Pour des motifs que nous exposerons ultérieurement, les risques de créer toute une nouvelle génération de problèmes nous semblent en effet suffisamment élevés pour que, tout en appuyant l'objectif poursuivi par le gouvernement, nous manifestions nos inquiétudes et nos désaccords avec plusieurs aspects de la réforme proposée.

Voici le contexte dans lequel nous articulons nos représentations. Il nous semble, en effet, impératif de préciser le cadre général dans lequel nos représentations vous sont soumises. Dans un communiqué émis le 28 septembre 1989 et dont nous avons obtenu copie par nos propres moyens, le Cabinet du ministre de la Justice précisait que, et je cite:

Cette réforme globale est le résultat de consultations exhaustives auprès des gouvernements provinciaux et des juges et reprend les vues de la Commission de réforme du droit du Canada, de l'Association du barreau canadien, des praticiens et des professeurs de droit.

• 1615

Nous tenons à souligner que le réseau des tribunaux administratifs fédéraux a été tenu à l'écart de cette consultation exhaustive, du moins dans les dernières années. Une vérification sommaire faite auprès de plusieurs tribunaux fédéraux, dont les plus importants, ne nous a permis d'en identifier aucun qui aurait été directement associé à la préparation du projet de loi C-38.

Dans certains cas, des tribunaux avaient réagi, à l'automne 1987, à des propositions préliminaires émanant du ministère de la Justice et attendaient toujours les commentaires du ministère sur leur représentation. Dans d'autres, nouvellement créés ou administrés par des présidents en fonction depuis moins de deux ans, l'on ignorait même que le sujet était à l'étude au ministère de la Justice. Et dans plusieurs cas, notamment là où il n'existe pas de service juridique, c'est par le Conseil des tribunaux administratifs canadiens que le tribunal a appris l'existence du projet de loi C-38. Et pourtant, chacun de ces tribunaux sera directement affecté, tout comme la clientèle qu'il dessert d'ailleurs par la réforme proposée.

Les membres de ce Comité se demanderont probablement pourquoi ils ne recevront que quelques mémoires de tribunaux administratifs fédéraux; ils ne doivent pas prendre pour acquis que c'est parce que les tribunaux n'ont rien à dire, ni qu'ils sont d'accord avec les modalités de réforme envisagées, ni que ces modalités n'affecteront pas leur fonctionnement. Ils doivent savoir que c'est tout simplement parce que, pris au dépourvu, ils n'ont pas été adéquatement associés au processus de consultation. C'est dans cette perspective qu'il faut situer l'intervention du Conseil des tribunaux administratifs canadiens.

Loin de prétendre se substituer aux tribunaux fédéraux, et surtout loin de prétendre être en mesure d'exposer l'ensemble des conséquences de la réforme que vous vous

[Translation]

For reasons we will explain later on, the risks of creating a whole new set of problems are sufficiently great, as far as we are concerned, that even though we support the government's goal, we feel we have no choice but to make you aware of our concerns and our criticisms with respect to various aspects of the proposed reform.

Our representations to you today should therefore be seen in that light. We feel that it is imperative that you understand the general context in which we are making our comments to you today. In a press release dated September 28, 1989—a copy of which we obtained through our own sources—the office of the Minister of Justice declared that, and I quote:

This comprehensive reform is the result of full consultations with both provincial governments and judges and reflects the view of the Law Reform Commission of Canada, the Canadian Bar Association, practitioners and professors of law.

We wish to point out that the network of federal administrative tribunals was in fact excluded from these comprehensive consultations, at least in recent years. A quick survey of a number of federal tribunals, including the most important ones, did not turn up even one that had been directly involved in the preparation of Bill C-38.

In some cases, these tribunals had given their reaction to preliminary proposals from the Department of Justice in the fall of 1987 and were still waiting for departmental feedback in that regard. In the case of other tribunals that had been only recently established or whose chairmen had been in office for less than two years, members were not even aware that the subject was currently under review by the Department of Justice. And in a number of cases, particularly where tribunals had no legal service of their own, it was in fact the Council of Canadian Administrative Tribunals that made them aware of Bill C-38's existence. And yet, each of these tribunals will be directly affected, as will their clients, by the proposed reform.

The members of this Committee may wonder why only a few federal administrative tribunals will be making representations to them on this subject; but you must not take it for granted that it is because these tribunals have nothing to say about it, or that they fully agree with the terms of the proposed reform or, again, that the terms will not affect their operations. The fact is they were simply caught off guard, and were not sufficiently involved in the consultation process. It is in this light that the representations of the Council of Canadian Administrative Tribunals must be seen.

Although it certainly does not claim to replace the federal tribunals, just as it in no way believes it can make you fully aware of the far-reaching consequences of the